

L'autre néoréalisme dans la *nominatio* de Pavese, Fenoglio et Vittorini

Giovanni Pietro Vitali

France

Résumé

L'objectif de cet article, titré *L'autre néoréalisme dans la nominatio de Pavese, Fenoglio et Vittorini* est de donner une interprétation du catalogue onomastique complet des œuvres de Beppe Fenoglio, Cesare Pavese et Elio Vittorini par l'analyse de leurs *nominatio*.

Nous nous proposons de présenter un nouveau parcours interprétatif de l'œuvre des cités auteurs en raison de l'actualité de leurs textes qui, contenant en particulier les histoires de personnes impliquées dans le drame de la guerre, dévoilent une Résistance quotidienne profondément empreinte d'une *humanitas* dénuée de tout héroïsme.

La relecture critique de ces écrits néoréalistes italiens devient ainsi un moyen de revisiter dans le contexte culturel d'aujourd'hui les valeurs fondamentales que la Résistance avait su inspirer naguère.

La *nominatio* de ces auteurs est d'ailleurs, en raison, aussi bien de la quantité que de la diversité des noms qui la constituent, un vrai univers qui se prête parfaitement à une étude comme celle-ci, toute référence onomastique étant motivée, voulue par l'auteur désireux d'expérimenter pour enrichir la diégèse.

Nous nous proposons un parcours d'analyse qui tient compte du panorama complet des noms utilisés par les trois auteurs (on fera aussi des références à l'onomastique des œuvres de Vasco Pratolini), les toponymes et les anthroponymes (prénoms, noms de famille, pseudonymes et surnoms), comme un exemple de complexité allégorique dans un contexte littéraire souvent considéré comme caractérisé par un langage populaire et strictement lié aux dynamiques de la langue parlée.

Abstract

The aim of this article titled 'L'autre néoréalisme dans la *nominatio* de Pavese, Fenoglio et Vittorini' ('The Other Neorealism in the *Nominatio* of Pavese, Fenoglio and Vittorini') concerns the interpretation of the full onomastic cataloguing of Beppe Fenoglio's, Cesare Pavese's and Elio Vittorini's novels through the analysis of their *nominatio*. The article proposes to introduce a new interpretive trail on the above-mentioned authors' works because of the modernity of their texts. They tell the stories of people involved in the tragedy of war and reveal a daily resistance deeply imbued with a *humanitas* which lacks heroism. Thus the critical review of these Italian neorealists' literature becomes a way of revisiting the core values inspired lately by the Resistance in today's cultural context. The *nominatio* of these authors is also characterized by a large, varied number of names constituting a real world that lends itself to a study such as this one, considering that any onomastic reference is motivated by the author's willingness to experiment and to enrich the diegetic profile of his works. The article proposes a critical course based on the analysis of the full onomastic review of names used by the three authors mentioned (the article also contains some references to Vasco Pratolini's onomastic interpretation) both toponyms and anthroponyms (names, surnames, pseudonyms and nicknames). The use of names will be shown to be an example of allegoric complexity in a literary context characterized by a popular language, strictly tied to the dynamics of the spoken language.

* * *

Introduction : Méthodologie

Ce travail de recherche vise à proposer un résumé de l'interprétation de l'inventaire onomastique que j'ai catalogué dans les œuvres qui appartiennent au genre néoréaliste¹ italien. En effet j'ai travaillé sur plusieurs auteurs italiens que la critique a normalement identifiés comme néoréalistes sur la base des théories que n'ont presque jamais tenu en considération les éléments typiques de leur *nominatio*.

Il faut dire tout d'abord que l'étude onomastique d'un texte doit tenir compte du travail de la critique et des études narratologiques. En outre, l'entité « nom » elle-même représente à plein titre un élément du plan diégétique. Par conséquent, dans mon travail, l'étape successive à l'énumération des noms à l'intérieur de l'inventaire, et à son étude relative, a été de formuler, sur la base de ces mêmes listes onomastiques recueillies à partir de l'œuvre de chaque auteur, des jugements critiques qui peuvent être placés dans le domaine du débat scientifique comme une confirmation, un achèvement ou une nouveauté par rapport à des théories de recherche littéraire déjà débattues.

Les auteurs auxquels j'ai consacré ce travail sont principalement Cesare Pavese, Elio Vittorini et Beppe Fenoglio mais la création d'un itinéraire de recherche qui pose le problème de l'utilisation de l'élément onomastique à l'intérieur d'une narration, communément définie comme néoréaliste, devient un développement naturel de mon étude précédente sur l'œuvre de l'auteur florentin Vasco Pratolini.

L'analyse des anthroponymes et des pseudonymes à l'intérieur de ses romans a permis l'ouverture de nouveaux horizons interprétatifs purement littéraires qui se sont révélés innovants, fussent-ils parfois inespérés. En outre, en vue d'une analyse plus rigoureuse et attentive, une comparaison approfondie entre l'œuvre de Pratolini et un vaste ensemble de romans qui appartiennent à la même période et au même courant narratif s'est avérée nécessaire. La comparaison a impliqué, par exemple, les romans d'Elio Vittorini, Italo Calvino et Cesare Pavese. Bien entendu, en considérant la forte influence du cinéma e. g. Vannini (1987), sur les ouvrages de Pratolini, ma recherche a dû s'occuper aussi des films de quelques metteurs en scène italiens : Luchino Visconti, Roberto Rossellini et Guido Brignone.

L'utilisation des méthodologies d'études onomastiques dans ces textes et dans ces films a démontré la possibilité de développer le même type de recherche sur d'autres écrivains qui présentent des caractéristiques semblables à celles de Vasco Pratolini. Par conséquent, je pense qu'il est possible d'atteindre également chez d'autres narrateurs les mêmes résultats que ceux auxquels je suis parvenu dans les ouvrages de l'écrivain florentin. En effet, certaines des conclusions que j'avais faites m'ont conduit à placer sous un jour nouveau quelques interprétations qui avaient été déjà reconnues par la critique littéraire.

En considérant que le procédé de la *nominatio* est indispensable au concept même de « diégèse », car il est le point de départ du procédé créatif, l'analyse du langage des auteurs néoréalistes, souvent interprétés comme des écrivains linguistiquement simples, trouvé dans l'onomastique un valide aide dans l'interprétation littéraire des textes parfois sous-évalués.

¹ Bien que les confins de la prétendue prose néoréaliste soient discutables et encore des objets d'étude.

Cela parce que le nom est l'élément absolu d'identification à l'aide duquel l'auteur décide de définir les personnages qui animeront l'intrigue. Par conséquent, il est l'un des premiers éléments sur lesquels le narrateur réfléchit lors de la création d'un récit. Parfois, il peut être tout à fait le point de départ du récit, l'incipit : « [...] *Una delle poche cose, anzi forse la sola ch'io sapessi di certo era questa : che mi chiamavo Mattia Pascal*² [...] » (Pirandello 2006 : 3).

Le parcours interprétatif de nature onomastique de l'œuvre de Fenoglio, Pavese et Vittorini contant les histoires de personnes impliquées dans le drame de la guerre, dévoilent une Résistance quotidienne profondément empreinte d'une *humanitas* dénuée de tout héroïsme. La relecture critique de ces écrits devient ainsi un moyen de revisiter dans le contexte culturel d'aujourd'hui les valeurs fondamentales que la Résistance avait su inspirer naguère. La *nominatio* néoréaliste est d'ailleurs, en raison, aussi bien de la quantité que de la diversité des noms qui la constituent, un vrai univers qui se prête parfaitement à une étude comme celle-ci, toute référence onomastique étant motivée, voulue par l'auteur désireux d'expérimenter pour enrichir la diégèse.

Ainsi deux motivations principales se trouvent-elles à l'origine du présent travail : la grande quantité de données susceptibles d'être cataloguées et qui ont un grand potentiel interprétatif ainsi que le fait qu'il n'existe guère, dans le panorama actuel de la critique fénoglienne, une étude ayant pour objet le catalogage et l'interprétation, à la fois méthodiques et articulés, du répertoire onomastique de l'œuvre complète de Fenoglio, Pavese et Fenoglio.

Ce qui fait que l'analyse d'une si grande quantité de matériel onomastique, souvent très élaboré, acquiert un irréfragable intérêt, c'est sans aucun doute la possibilité d'une approche multidisciplinaire – qui est au demeurant celle que nous nous proposons d'adopter – dont découlent des méthodologies et des instruments scientifiques, critiques et interprétatifs qui sont ceux de la linguistique, de la philologie, de la narratologie, de l'anthropologie, de la sociologie, de l'historiographie voire même de la statistique.

Le Genre Néoréaliste : Problématiques

L'un des problèmes essentiels que posent ces textes est l'emplacement du genre, puisqu'il est bien difficile de proposer une identification nette du néoréalisme, à cause de ses contours très indéfinis. Pour ma part, j'ai choisi de définir tout d'abord ce type de narration comme : *un linguaggio popolare «medio» che sembra quasi emanare una voce propria*³ (Ferroni 1995 : 385), qui atteint son point le plus authentique exactement entre les années 1940 et 1956⁴, en se liant nécessairement aux événements de la Deuxième Guerre Mondiale et, pour beaucoup d'auteurs, à la résistance contre l'occupation nazi fasciste, accueillant donc à son intérieur un fort appui idéologique. Par conséquent L'un des mes objectifs principaux était vérifier la présence d'un fil conducteur unique dans la *nominatio* de ces trois auteurs pour proposer une

² [...] Une de rares choses, ou mieux peut-être la seule que je savais sans aucun doute était celle-ci : que je m'appelait Mattia Pascal [...].

³ [...] un langage populaire "moyen" qui semble presque dégager une voix propre [...].

⁴ Dans cette époque il y a le début du dégagement du soi-disant « intellectuel de gauche ». Le Parti Communiste Italien décide, en effet, de s'éloigner de l'Ex Union Soviétique après son intromission armée contre l'Hongrie, qui était en train de se détacher du bloc d'influence soviétique.

nouvelle définition du genre, en partant exactement de l'interprétation des inventaires onomastiques comme de possibles éléments d'union, ou séparation, parmi des ouvrages d'auteurs très différents l'un de l'autre.

Je crois qu'il y a un principe selon lequel le style néoréaliste peut être considéré comme un contact direct entre le réel et la narration. Cela se produit même quand la réalité est le simple fond d'une intrigue plus complexe et souvent allégorique⁵, utilisée comme une base sur laquelle bâtir des métaphores du réel et qui peut aller au-delà du simple mécanisme d'action et de réaction de la réalité. Il y aurait une sorte de parenté avec les pastiches linguistiques et combinatoires qui sont typiques de Carlo Emilio Gadda⁶ et Pier Paolo Pasolini⁷, ainsi qu'une anticipation des thématiques métafictionnelles d'Italo Calvino⁸, où l'allégorie et le parler d'autre chose n'impliquent pas seulement le nom, mais deviennent une expérience totalisante, de sorte qu'ils entraînent une définition de *méta-roman*.

Dans le texte que je me propose d'analyser, le nom est un des lieux privilégiés où le langage utilisé revêt des signifiés symboliques qui peuvent exprimer quelque chose qui va outre la soi-disant dimension de l'existant. À l'intérieur du fond réaliste où les noms s'enchâssent, il y a la création, en effet, d'une mythification de la donnée véridique. Cela est souvent signalé par le signifié ou le signifiant d'un anthroponyme qui devient de cette façon une représentation de réalité par un procédé exclusivement narratif. Les résultats que j'ai obtenus dans l'analyse des profils onomastiques des œuvres attribuables à la soi-disant "letteratura resistente"⁹ (Luti 1975 : 198) peuvent aider à établir un aperçu général de la plupart des textes néoréalistes italiens.

En particulier, Fenoglio, Pavese et Vittorini présentent beaucoup d'analogies : dans les thématiques qu'ils représentent et dans les choix linguistiques auxquels ils ont recouru ; mais aussi en ce qui concerne la façon dont ils créent les noms des personnages dans leurs œuvres : ils font preuve d'une attitude dynamique dans leur façons de nommer en ayant recours à diverses stratégies onomastiques ; tantôt ils trouvent des noms en puisant dans leurs biographie, tantôt ils les inventent ou les modifient, toujours en proie à une perpétuelle expérimentation qui constitue un précieux objet de recherche.

La jeunesse, la guerre, les affections, les paysages grâce auxquels leurs personnalités et charisme d'écrivain se sont formés sont le fil rouge liant leur romans et qui ont leur origine sur les sommets des Langhes, dans les rue d'Alba, de Milan ou de la Sicile, dans les regards de leur famille et les sourires des amis. Les romans de ces auteurs naissent sans doute de cette source autobiographique qui marquera profondément toute leur production, à partir de premières proses jusqu'aux dernières œuvres narratives.

À cause de la production prolifique qui les distingue, la composition du catalogue de la *nominatio* de leurs romans a parfois été compliquée, mais a permis de délimiter quelques traits distinctifs de leurs façons d'écrire en prose.

⁵ Un exemple parmi d'autres, *Conversazione in Sicilia* d'Elio Vittorini.

⁶ Cf. *Quer Pasticciaccio brutto de Via Merulana*, 1957.

⁷ Cf. *Ragazzi di Vita*, 1955.

⁸ Cf. *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, 1979.

⁹ Littérature de la Résistance.

Toponymes

La première particularité linguistique, qui se manifeste dans la plupart de leur écrits, est fortement liée à la recherche d'un vocabulaire très varié mais jamais caractérisé par des mots d'origine régionale ; bien que le décor narratif soit localement défini et réfère sans cesse aux caractéristiques autochtones des protagonistes. De la même manière, la nomination est liée à la réalité diégétique, mais, en même temps, elle développe des détails qui rendent possibles certaines réflexions de nature critique.

Grâce à l'analyse des toponymies, il nous est possible de constater que les localités citées sont les lieux réels où les faits qui ont inspiré la narration se sont produits. Par exemple, beaucoup de batailles partisans décrites ont vraiment été livrés, comme le combat de Valdivilla du 24 Février 1945 (cf. *Il partigiano Johnny*) ; mais bien que les éléments régionaux propres à la vie du partisan soient continuellement représentés, les noms de lieux sont exprimés en italien, c'est-à-dire dépourvus de l'influence du dialecte.

L'utilisation des noms de lieu dans ces romans ne présente pas des particularités linguistiques importantes, mais elle est caractérisée de certaines modalités d'utilisation que nous décrirons dans cette part. Normalement Beppe Fenoglio utilise le toponyme écrit dans sa forme standard italienne, sans aucune influence dialectale ou aucune proposition de marques typiques de la langue parlée. Par ailleurs, il recourt très souvent à des sigles dont on a rapporté une liste complète. Grâce à l'examen des noms de lieu et de leur interprétation nous pouvons reconnaître fondamentalement deux fonctions du toponyme. La première est une fonction dénotative, c'est-à-dire que le toponyme a pour but de rendre évident un certain contenu dans le cadre d'une situation précise; dans ce cas, l'utilisation correspond au nom de lieu cité afin d'indiquer le déplacement du personnage. La deuxième est une fonction connotative, c'est-à-dire avec un signe qui a un signifié associé ou secondaire s'ajoutant au signifié initial ; il s'agit de citations d'épisodes historiques, d'horizons culturels ou de qualités de différents personnages.

Langage et Noms

Cette particularité stylistique est le signe du choix que ces auteurs ont fait dans l'intrigue et que se trouve confirmé par la *nominatio* ; ces auteurs font continuellement référence à des spécificités régionales mais ils ne les utilisent pas comme un matériel susceptible de constituer leur texte : par exemple, ils informent le lecteur que certains dialogues se déroulent dans un dialecte, mais ce dialecte n'apparaît jamais dans le discours direct, écrit dans un italien standard.

Le nom enrichit sans aucun doute la structure diégétique des textes étudiés, donnant des indications qui dépassent les choix ou les goûts d'un auteur, conjuguant des instances autobiographiques à des nécessités narratives, contant des histoires et assurant un destin aux personnages. La deuxième instance nécessaire est de considérer que le nom est en premier lieu un signifiant et par conséquent il est susceptible d'une codification qui peut être subjective ou objective. Aussi, la perception du signe-nom est influencée par les expériences spécifiques de l'individu (codification subjective) ou filtrée par un horizon culturel commun (codification objective). Pour cette raison, la vision onomastique subjective de Pavese,

Vittorini et Fenoglio, est aussi liées à leurs individualités, émotions, impressions et à la perception d'être part d'une communauté populaire et politique au même temps.

En ce qui concerne l'utilisation et les fonctions des premiers noms dans la production de Fenoglio, Vittorini et Pavese il faut nécessairement tenir compte d'une subdivision préliminaire fondamentale entre les anthroponymes utilisés dans les textes situés à la campagne et ceux utilisés dans les œuvres de la Résistance. La première donnée intéressante, grâce à laquelle il est possible de fonder les théories interprétatives de la donnée onomastique que nous développerons dans ce chapitre, concerne le fait que Beppe Fenoglio insère dans ses œuvres partisans une quantité de NP très répandus plus importante que celle présente dans la deuxième catégorie de romans et contes. En effet, dans les textes narratifs ruraux (surtout pour Beppe Fenoglio et Cesare Pavese) reconstruit un microcosme où les personnages apparaissent comme cristallisés dans leur univers petit et simple, éloigné de la plus grande et bien plus complexe réalité citoyenne et nationale. C'est exactement pour cette raison que leur noms propres ont une diffusion faible: ils reflètent l'image d'un monde renfermé en lui-même aussi dans le choix des anthroponymes. Par contre, la tendance nominative des écrits de la Résistance est indubitablement opposée. Le contexte partisan permet la formulation de certaines observations significatives. Tout d'abord, l'utilisation des prénoms est totalement subordonnée à celle des pseudonymes et des surnoms. A la différence de ce qui se passe dans les contes relevant du milieu paysan, les noms de baptême indiquent d'habitude les personnages secondaires, et non les protagonistes des contes.

Les Prénoms

Les prénoms sont utilisés dans la plupart des cas pour identifier les personnes qui ne sont pas les héros principaux et les civils dans les sections textuelles qui parlent de la guerre. Chez Fenoglio le choix des prénoms consiste à recourir à des anthroponymies communs et largement répandus comme *Raffale* (*Primavera di bellezza*), *Sergio* (*Il partigiano Johnny*), *Valerio* (*Una questione privata*) ; chez Pavese les noms de baptême des personnages proviennent généralement de l'aire septentrionale : *Nuto* (*La luna e i falò*), *Corrado* (*La casa in collina*). Chez Vittorini, en revanche, on trouve moins d'occurrences de prénoms ; là où ces derniers sont utilisés, ils figurent des symboles des concepts dont la narration de manière plus ou moins marquée s'avère le porte-voix (*Silvestro* di *Conversazione in Sicilia*) .

L'usage des noms qui figurent dans le texte, révèle des caractéristiques semblables à celles de la catégorie anthroponymique précédente. Cette utilisation véhicule souvent des contenus importants concernant les personnages, même si nous avons affaire à peu d'occurrences dans l'inventaire onomastique, surtout dans les romans de la Résistance.

Les Noms de Famille

En ce qui concerne l'utilisation des noms de famille, l'univers onomastique contenu dans les œuvres étudiées confirme une tendance à diversifier les anthroponymes, les typologies narratives ainsi que les fonctions socio-politiques que les personnages exercent à l'intérieur des histoires racontées. Les auteurs recourent ainsi, afin de mieux marquer ces distinctions,

au lieu d'origine du nom de famille même afin de créer un binôme provenance-fonction diégétique, ce qui permet de situer chaque personnage dans une catégorie narrative bien précise. Dans les romans qui sont situés à la campagne, la concentration des noms de famille est principalement celle de la partie septentrionale de la péninsule. La volonté principale de Fenoglio, Pavese et Vittorini est en effet de créer des textes dont la mimesis de la vie et de la réalité rurale investisse aussi ses choix onomastiques. Dans les romans de la Résistance nous voyons une tendance particulière dans l'utilisation des noms de famille, car ils sont utilisés d'habitude pour indiquer les fascistes.

Le nom de famille devient, de plus, le facteur discriminant qui distingue le degré des soldats enrôlés dans la Repubblica Sociale di Salò. Les auteurs recourent également, ce qui paraît fort intéressant, à l'usage des noms de famille de provenances géographiques différentes afin de connoter de manière diatopique les militaires de l'armée italienne. Le parcours qui concerne l'utilisation du nom de famille est particulièrement intéressant, car il démontre la sensibilité de ces auteurs dans tous les phénomènes, linguistiques et sociaux, liés aux différences diatopiques qui, depuis toujours, caractérisent l'Italie. Les auteurs démontrent la capacité d'utiliser de telles différences comme des engrenages fondamentaux de la machine diégétique. Elles créent dans l'onomastique de ses personnages une instance régionale caractérisant

De manière sporadique, de telles appellations dissimulent la provenance du personnage et dévoilent, grâce à cette information, quelle relation il peut entretenir avec les autres actants qui animent l'histoire. Chez Fenoglio, le nom de famille est habituellement utilisé dans le dessein d'identifier les personnes adhérant à l'idéologie fasciste ; les noms en question sont en particulier d'origine piémontaise (cfr. *Tomalino e Manzone* di *I ventitré giorni della città di Alba*), quand ils indiquent les représentants de la bourgeoisie nantie, sympathisant du régime. En revanche, si les noms utilisés sont d'origine extra-piémontaise, comme c'est le cas de *Caprara* et de *Guerrini* (*I ventitré giorni della città di Alba*), le lecteur se trouve face à de simples soldats venus combattre pour la République de Salò contre les partisans. De la même façon que chez Fenoglio, l'usage des noms de famille se révèle rare aussi bien dans les romans de Vittorini que dans ceux de Pavese: chez le premier ce sont, semble-t-il, dans certains cas des *nomi parlanti* (des noms qui évoquent un concept) (cfr. *Ferrauto* dans *Conversazione in Sicilia*, référence possible au voyage intérieur du héros) tandis que dans l'autre, l'usage de cette typologie des anthroponymes paraît en général très limité (dans *Paesi tuoi*, aucun n'est cité).

Surnoms et Pseudonymes

Les surnoms ainsi que les pseudonymes présentent la variété onomastique la plus importante de ces romans ; grâce à cette dernière, l'auteur caractérise son personnage de façon plus ou moins explicite soit dans son comportement diégétique soit dans son rapport aux autres protagonistes de l'intrigue. L'attention réservée à ces épithètes est importante et se manifeste dans le rôle narratif substantiel confié à ceux à qui de telles dénominations sont attribuées ; il convient de remarquer que d'aucuns des principaux protagonistes de ces œuvres ne se manifestent au lecteur qu'à travers ce type de noms.

En particulier le nom de guerre est le phénomène le plus important et le plus consistant de l'entière production littéraire de ces auteurs. Son usage est naturellement concentré dans les romans de la Résistance, dont il constitue le fond. Il ne peut pas exister, en effet, un partisan sans cette qualité, c'est-à-dire sans le seul indice qui en dévoile les caractéristiques les plus intimes et profondes – en cachant pourtant son identité officielle – devant le reste de ses compagnons. L'onomastique partisane dans les œuvres étudiées, mais aussi dans toute la littérature de la Résistance, est normalement en lien avec les événements historiques réels. De plus, les modalités par lesquelles un personnage choisit ou reçoit un nom de guerre sont presque les mêmes que celle attestées dans les chroniques de la Résistance. Le nom de guerre tout en suivant le double fil de la *fictio* narrative et de la donnée biographique et la considération principale concerne le fait que l'utilisation des noms de guerre dans les œuvres de Fenoglio, Vittorini et Pavese est liée aux caractéristiques narratives que les auteurs veulent transmettre à son personnage. L'analyse continue ensuite en classifiant les anthroponymes de la Résistance selon leurs fonctions principales. Ils sont divisés en fonction de leurs aspects structuraux et grammaticaux ainsi que de leurs aspects typologiques et sémantiques. Par chacune de ces catégories on présente des essais explicatifs et des explications détaillées des différentes sous-catégories délimitées.

Par exemple, chez Pavese, le choix de l'anthroponyme *Anguilla* (*Anguille* en français) dans *La luna e i falò* reflète l'histoire du héros ainsi nommé : un enfant trouvé qui quitte son village natal afin d'y revenir après, après avoir entendu l'appel de ses origines. Il s'avère donc tout à fait naturel de mettre en relation le personnage de Pavese avec le poisson qui, à l'instar de *Anguilla*, retourne toujours à l'endroit où il est né afin de se reproduire. L'appel ancestral vers la terre primitive, comme celui vers la Mer des Sargasses qu'entend l'anguille, est très fort et caractérise profondément de nombreux personnages de Pavese: de cette manière *Anguilla* perdu dans le monde réalise que nul endroit ne lui appartient de la même manière que sa Langa et pour cette raison il décide d'y retourner.

En faisant un *excursus* parmi les divers noms fictifs dans l'œuvre de Vittorini, il convient de prendre en considération, la différence entre le symbolisme des noms de guerre des résistants de *Uomini e no* et l'allégorie des anthroponymes de *Conversazione in Sicilia*. En effet, le membre du gap *Enne 2* du premier roman, est décrit comme un être solitaire à qui la vie et la guerre ont volé toute possibilité d'autodétermination en ce qui a trait à son engagement civil et sentimental : ce personnage n'est doublement personne (*nessuno* en italien) ; bien qu'il combatte afin de retrouver son identité et conquérir son amour, son destin est inscrit dans son nom de guerre à travers l'initiale du substantif *nessuno* (le mot *Enne* est la représentation graphique de la prononciation italienne de la lettre *N*) et le chiffre qui indique les deux plans existentiels qu'il ne parvient pas à vivre. *Silvestro* de *Conversazione in Sicilia* est en revanche engagé dans un voyage jusqu'au cœur de sa terre : la Sicile. Pendant son parcours, il rencontrera des personnes désignées par des noms qui symbolisent des concepts réels et vrais exprimés de manière plutôt explicite. Parmi ces nombreuses personnes, le héros rencontre le *Gran Lombardo*, représentant d'une Sicile susceptible d'être définie comme septentrionale : c'est une synthèse abstraite, le mythe d'une civilisation du nord qui est, dans l'idéal, la plus évoluée. La juxtaposition de cette Sicile du nord à celle qui est méridionale est l'allégorie de la rencontre entre l'idée républicaine et la dictature : l'antifascisme contre le fascisme. Ainsi, l'anthroponyme général *Gran Lombardo*, déjà utilisé dans le *Paradis* de

Dante¹⁰ (où il désigne Bartolomeo della Scala) est ici l'expression à travers laquelle on trace une image mythique d'un ensemble de voix par la représentation du blason qui montrait son lignage (Alighieri 1991 : 219) ; chez Vittorini, elle revêt la même valeur en devenant le symbole de tous les antifascistes.

Enfin, chez Beppe Fenoglio, le surnom et le pseudonyme, dans la plupart des cas, doivent être considérés comme des éléments fictifs qui sont cependant inspirés par des situations réelles. Dans ce cas de figure, l'inventaire onomastique des textes de Fenoglio semble se confronter aux noms réels des partisans qui ont combattu dans les Langhes (Castelli, 1986). Les noms utilisés par Fenoglio sont ceux de personnes réelles qui ont combattu durant l'occupation nazie : l'objectif de l'auteur est de favoriser la mimesis entre le plan narratif et la réalité. Fenoglio crée des pseudonymes comme *Sgancia* (*il file* en français) dans *I ventitré giorni della città di Alba*, c'est-à-dire des noms verbaux qui renvoient à des caractéristiques déterminées, dans ce cas celles qui désignent la fourberie du personnage.

Par ailleurs, nous avons affaire à d'autres catégories onomastiques : des appellations exprimées à travers des noms de marques, des diminutifs. Elle sont toutes censés décrire les particularités intrinsèques de chacun des partisans présents dans sa production. En outre, un grand nombre de xénismes concernant les noms comme *Johnny* (*Il partigiano Johnny*) ou *Jack* (*Una questione privata*) reflètent une génération tout entière de jeunes qui choisirent leurs noms de guerre afin de s'approcher du monde anglophone que le régime fasciste cherchait à combattre. Cependant, les références à des anthroponymes qui proviennent d'autres horizons culturels demeurent nombreuses comme : *Miguel e Carmencita* (*I ventitré giorni della città di Alba*) o *Ivan* (*Appunti partigiani*).

Conclusions

Compte tenu des brèves observations onomastiques que nous venons de présenter, il nous est loisible de conclure en affirmant que Cesare Pavese crée une construction diégétique dans laquelle le nom figure la suggestion onirique de son élégie narrative ; l'appel des racines, la volonté de décrire ce rapport à la fois ténu et profond entre l'homme et sa terre s'explique dans la description de ses paysages et trouve dans la *nominatio* l'équivalent humain qui embrasse le milieu décrit.

Elio Vittorini voit dans les noms la clef grâce à laquelle il est possible de codifier les allégories dont il compose ses romans ; chaque anthroponyme devient l'occasion de décrire un concept précis qui dépasse souvent l'histoire racontée *sensu stricto*. Ce qu'il souhaite décrire c'est la manière dont les idées, surtout politiques, sont présentes dans toutes les actions quotidiennes de la vie d'un individu. Ainsi, pour rester fidèle à cet objectif, le nom est même susceptible d'être utilisé comme un signifiant qui renvoie à d'autres référents.

Beppe Fenoglio utilise constamment le nom de guerre comme un moyen idéal pour construire un récit épique de manière anti-héroïque. Ses personnages portent des surnoms et des pseudonymes qui, en plus de dévoiler certains traits de leur personnalité, peuvent en

¹⁰ [...] *Lo primo tuo refugio, il primo ostello/sarà la cortesia del Gran Lombardo/che 'n su la scala porta il santo uccello* [...] - Canto XVII, vv. 70-72.

décrire les aspirations, le *background* culturel ou l'orientation politique. La *nominatio* de Fenoglio saisit l'homme comme tel, dans sa spécificité personnelle, en tant qu'élément narratif, elle souligne son attitude anti-héroïque dans l'accomplissement de ses devoirs de militant. Ces partisans fuient, ont peur, sont des amateurs du point de vue militaire, presque dénués d'idéologie et, en plus, ils jurent, ils profèrent des imprécations et ils désobéissent (Falaschi 1992 : 3) ; ils sont des antihéros de la manière dont leurs noms les décrivent.

En conclusion les interconnexions qui concernent les noms propres investissent les mêmes du rôle de clé interprétative d'épisodes et de personnages. La question des noms dans l'œuvre de Fenoglio, Pavese e Vittorini est strictement liée à un principe d'élaboration symbolique du nom qui, même s'il s'exprime surtout à travers le nom de guerre, touche aussi d'autres entités onimiques, comme les prénoms et les noms de famille. En effet, le nom met en évidence des traits individuels du personnage, par ressemblance ou antiphrase, tels que son appartenance politique, ses particularités physiques et caractérielles ou ses capacités. L'analyse des noms devient cruciale à l'intérieur du décodage des instances narratives du texte parce qu'elle peut révéler chaque référence au texte qui les contient. Par exemple les éléments onomastiques peuvent mettre en évidence les sources littéraires explicites, c'est-à-dire les titres des œuvres et les prénoms et les noms de famille des auteurs rapportés dans le texte d'une façon directe : on a remarqué que les correspondances entre la *nominatio* de ces auteurs et les références onomastiques relevées concernent surtout la littérature et, plus en général, la culture anglophone.

Ernest Hemingway, Thomas Hardy, Emily Brönte, Edgar Lee Masters représentent des références très importantes pour les écrivains italiens de la Deuxième Guerre Mondiale et l'onomastique néoréaliste vérifie cette source à laquelle on ne peut renoncer comme, de plus, les éléments judéo-chrétiens et la littérature classique toujours recensables dans l'usage des noms.

Comme on l'a remarqué, le nom propre est donc considérable comme la caractéristique typique de la structure narrative et certains exemples sont très explicatifs de cette tendance où le prénom et les autres éléments de l'intrigue se joignent afin de renforcer les messages que les auteurs veulent transmettre à leur lecteur. Par exemple l'utilisation du dialecte fauilé sur un tissu linguistique nationale, même si taché par quelques traits régionaux, s'avère proche de la langue parlée et les noms des protagonistes, témoins de ces variantes régionales, sont même caractérisés par des éléments régionaux.

Les noms présents dans ces textes sont des éléments diégétiques très complexes à soumettre à une analyse systématique, remarquant comme définition « un langage populaire "moyen" qui semble presque dégager une voix propre » (Ferroni 1995 : 385) est vraiment limitant. En effet l'étude sur les noms des œuvres de Fenoglio, Pavese et Vittorini démontrent comme la recherche d'un style complexe, formé d'une volonté plus narrative et moins autobiographique est déjà présente dans leurs œuvres. Ils ne sont pas considérables comme des chroniqueurs de la guerre de Résistance italienne mais, au contraire, la façon d'utiliser les noms démontre leur vocation de narrateur.

Giovanni Pietro Vitali
Université de Lorraine
France
giovannipetrovitali@gmail.com

Bibliographie

- Alighieri, D. (1991) *Inferno*. Milano: Mondadori.
- Barthes, R. (2003) *Il grado zero della scrittura*. Torino: Einaudi.
- Battaglia, R. (1975) *Storia della resistenza italiana*. Torino: Einaudi.
- Castelli, F. (1986) ‘Antropologia linguistica della Resistenza: i nomi di battaglia partigiani’. *Rivista italiana di dialettologia* 10. Bologna: CLUEB.
- De Felice E. (1982) *I nomi degli italiani. Informazioni onomastiche e linguistiche socioculturali e religiose*. Roma/Venezia: Sarin/Marsilio.
- Debus, F. (2002) ‘Funzioni di nomi letterari’. *Il Nome nel testo* 4. 239-251.
- Falaschi, G. (1992) ‘Le fatiche di Johnny’. *L’Unità* 3. 7.
- Fenoglio, B. (2001) *Romanzi e racconti*. Torino/Parigi: Einaudi/Gallimard.
- Ferroni, G. (1995) *Storia della letteratura italiana, Il Novecento*. Milano: Einaudi.
- Gautier, A. (2012) *Le nom*. Paris: Armand Colin.
- Genette, G. (1972) *Figures III*. Paris: Éditions du Seuil.
- La Torre, A. (2013) ‘«Farsi terra e paese» tra margini, fughe e ritorni. La *nominatio* alla periferia dell’azione in “La Luna e i Falò” di Cesare Pavese’. *Il Nome nel testo* 14. 117-124.
- Pavese, C. (1998) *Le poesie*. Torino: Einaudi.
- Pavese, C. (2000) *Tutti i romanzi*. Torino: Einaudi.
- Pavese, C. (2002) *Tutti i racconti*. Torino: Einaudi.
- Pesce, V. (2007) ‘Note di toponomastica Fenogliana’. *Il Nome nel testo* 9. 17-24.
- Pirandello, L. (2006) *Il fu Mattia Pascal*. Milano: Einaudi.
- Ponti P. (2003) ‘Nomi di primavera. Ipotesi di onomastica fenogliana’. *Testo* 43. 73-89.
- Pratolini, V. (2004) *Romanzi I*. Milano: Mondadori.
- Pratolini, V. (2005) *Romanzi II*. Milano: Mondadori.
- Terrusi, L. (2007) ‘Funzioni della toponomastica in *Conversazione in Sicilia* di Elio Vittorini’. *Il Nome nel testo* 9. 291-299.
- Vannini, A. (1987) *Vasco Pratolini e il cinema*. Firenze: Edizioni La Bottega del Cinema.
- Vitali, G. P. (2012) ‘L’onomastica antieroica della città di Alba’. *Il Nome nel testo* 12. 445-454.
- Vitali, G.P. (2013) ‘I nomi di Il partigiano Johnny’. *Il Nome nel testo* 15. 417-428.
- Vitali, G.P. (2014) ‘L’onomastica nella letteratura neorealista’. Dans : Marchese, M.P. et Nocentini, A. (eds.) *Il lessico nella teoria e nella storia linguistica*. Firenze: Il Calamo. 261-265.
- Vittorini, E. (2001) *Le opere narrative II*. Milano: Mondadori.
- Vittorini, E. (2005) *Le opere narrative I*. Milano: Mondadori.